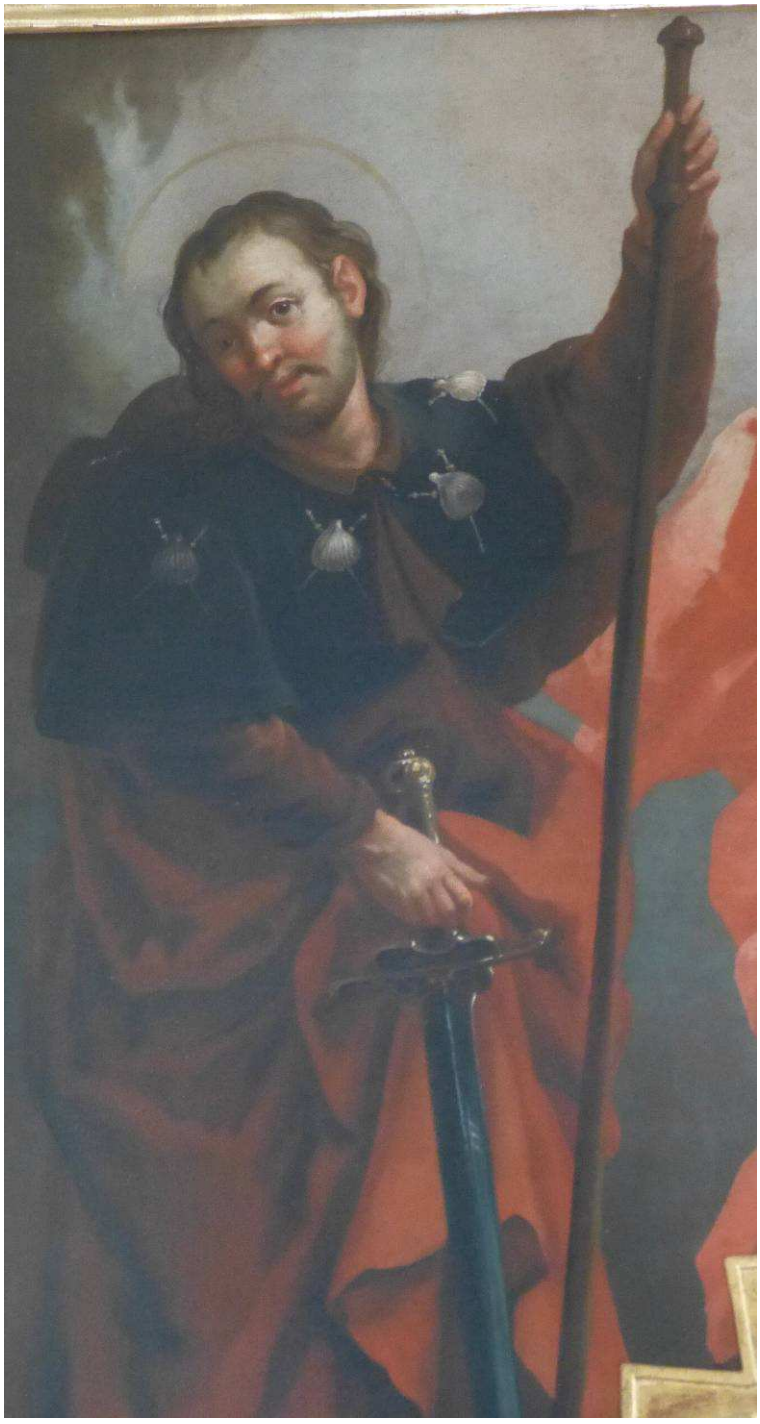
MARCHE JACQUAIRE 2014

DE MERANO (MERAN) A MÜSTAIR



Jakobskapelle in Rabland

VENDREDI 4 JUILLET 2014. MERANO.

17 h. Avec leur gentillesse coutumière, Erhard et Ursula accueillent à l'Auberge de Jeunesse de Merano les pèlerins qui ont fait le voyage un jour plus tôt afin de découvrir cette magnifique cité du Sud Tyrol. Il y a là Dany, Marlyse, Arabella, Rosita et Michèle, qui marche avec nous pour la première fois.
En ce qui me concerne, mon fils Marc-Antoine m'a embarqué hier dans sa voiture. Nous avons fait un petit crochet par Vaduz, pour visiter une exposition au Musée d'Art Contemporain, voir l'église Saint-Florian qui ne manque pas de charme, et grimper sur la colline où se dresse le fameux château, demeure des princes du Liechtenstein.
Nous avons poursuivi notre route vers Müstair, avec un bref arrêt à Klosters dont l'église recèle des fresques intéressantes entre les nervures gothiques du chœur. A Müstair, nous sommes descendus à l'hôtel Helvetia et sommes allés manger des capuns dans une auberge proche de l'abbaye. L'hôtel Helvetia est assez pittoresque ; la chambre que nous avons occupée était digne de Blanche-Neige et des sept nains, les lits un peu courts…
Vendredi matin, après avoir visité l'église et le musée abbatial, nous avons franchi la frontière et pris en flânant la route de Merano dans l'espoir – hélas déçu – de reconnaître les édifices religieux que nous découvrirons lors de notre marche : à l'exception de Laas et Rabland, la plupart des églises étaient fermées.
Arrivés à Merano vers 13 h, Marc-Antoine et moi sommes allés faire un tour dans la vieille ville et déposer nos bagages à l'hôtel Annabell avant d'effectuer une marche d'une quarantaine de minutes pour rejoindre, à 17 h, nos amis pèlerins à l'Auberge de Jeunesse.
Quelques pas dans la ville, apéritif sur la terrasse d'une Weinstube, derrière l'église Saint-Nicolas. La pluie commence à tomber et nous nous réfugions dans un Biergarten doté de grands parapluies. Partout des écrans de télévision transmettent le match de quart de finale opposant la France et l'Allemagne – match gagné par l'Allemagne sur le score de 1 à 0. La table où nous prenons notre repas est heureusement à quelque distance de l'écran, ce qui nous permet de jouir d'une relative tranquillité.
La pluie tombe de plus belle. Nous profitons d'une légère accalmie pour nous rendre à nos logements respectifs.

SAMEDI 5 JUILLET 2014. MERANO.

Belle journée pour visiter Merano. La vieille ville est située au nord du Passirio, rivière qui se jette dans l'Adige, à l'ouest de Merano.
Le long de la rivière, plusieurs chemins ravissants permettent aux visiteurs de marcher paisiblement : Promenade d'été, Promenade d'hiver, Promenade de cure (Kurpromenade), Promenade de Sissi. La rue la plus animée est la Via dei Portici, bordée de boutiques, qui mène à la cathédrale Saint-Nicolas. Merano est très touristique, et trouver un hôtel sans réservation est une entreprise des plus difficiles.
Derrière la cathédrale, sur un promontoire, se dresse la Tour des Poudres, édifice médiéval du sommet duquel l'on jouit d'une vue magnifique sur les toits de la vieille ville et sur ses édifices religieux : la cathédrale, bien sûr, et, plus loin, l'église Saint-Georges et l'église du Saint-Esprit, situés au sud de la rivière.
Au nord de la cathédrale, un chemin ravissant bordé d'arbres grimpe sur la colline et permet également de bénéficier d'un vaste panorama.

Merano est située dans la province autonome de Bolzano dans la région du Trentin-Haut-Adige. La vallée de Merano fut habitée depuis plus de 5 000 ans, comme en témoigne la présence de menhirs. L'histoire de la ville commence véritablement en 15 avant notre ère quand les Romains, avec à leur tête Drusus, le beau-fils d'Auguste, occupèrent la vallée de l'Adige en y établissant un camp militaire fortifié, le Castrum Maiensis. Situé sur un axe nord-sud stratégique, la Via Claudia Augusta le traversait.

Au IVe siècle, de nombreux temples occupèrent l'espace, comme celui dédié à Diane, ou à Mithra. La première église chrétienne fut construite en 460.

Occupée par les Ostrogoths, les Francs, les Lombards et les Bavarois, mentionnée en 857 comme Mairania, Merano devint capitale du comté du Tyrol au XIIIe siècle, dotée de nombreux privilèges princiers par Léopold III pour promouvoir le commerce. Innsbruck lui succéda à la fin du XIVe siècle, et la ville perdit peu à peu son influence.

La cathédrale est dédiée à saint Nicolas, patron des Lorrains, des Russes, des ***Fribourgeois****, des Ovillois, des écoliers, des étudiants, des enseignants, des marins, des hommes et femmes souffrant de stérilité, des célibataires, des vitriers, des bouchers et des voyageurs.*

Située au centre du quartier commerçant, la cathédrale actuelle fut construite sur l'emplacement d'une ancienne église romane. Cette église, déjà dédiée à saint Nicolas, mais aussi à la Sainte Trinité et à la Vierge Marie, fut mentionnée dès 1220, détruite en 1302 par l'évêque Siegfried qui désirait une église plus grande.

La première tranche de travaux débuta en 1310 et se finit en 1345. Il ne resta rien de l'ancienne église, mis à part quelques pierres de remploi du côté nord.

Faisant partie des premiers monuments du Tyrol entièrement construits dans le style gothique, l'église fut encore une fois agrandie et rénovée en 1455.

Les voûtes furent refaites par l'architecte Stefan Tobler, et elle fut consacrée en 1465. Elle fut à nouveau restaurée en 1785, puis entre 1993 et 1999.

L'extérieur

Le côté sud, qui fait face à la grande place, fait office de façade principale. C'est le côté le plus décoré.

L'un des deux portails gothiques, datant de 1430, est orné de statues de saints.

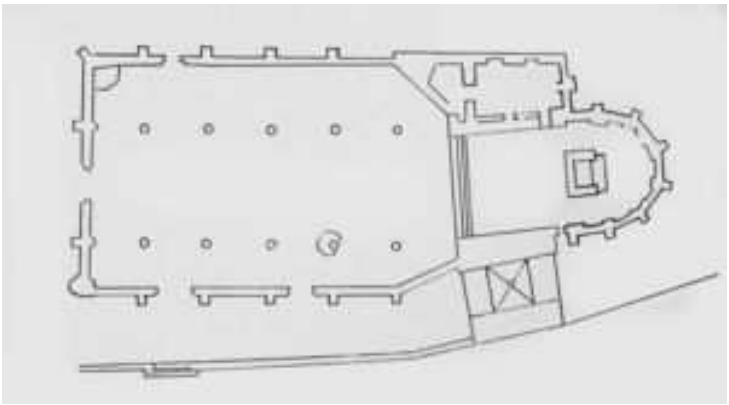
L'autre portail, proche du clocher, est plus simple.

Le clocher est l'un des plus élevés du Tyrol. Datant du XIVe siècle, de base carrée, il fut surélevé à chacune de ses rénovations, pour atteindre finalement au XVIIe siècle une hauteur de 83 mètres. Il est surmonté d'une structure octogonale et d'un dôme.

Il abrite des fresques du XVe siècle. Une des fresques, faite par Wenzeslaus von Riffian en 1413, représente Jean de Matha et Félix de Valois, dans une vision de la Croix. Jean de Matha est un religieux français, né peu avant 1150 en France. Il est le fondateur, avec saint Félix de Valois, de l'Ordre de la Sainte Trinité.

*Au nord de l'église, on peut voir des pierres tombales anciennes. L'église jouxtait l'ancien cimetière de la ville, utilisé jusqu'en 184*8. *(réf. Wikipedia)*

L'intérieur



L'église est un grand bâtiment du gothique tardif à trois nefs. On remarquera une déviation de l'axe du chœur et de la nef, comme on peut le voir dans la cathédrale de Lausanne : certains ont interprété cette déviation comme l'inclinaison sur le côté de la tête du Christ en croix.

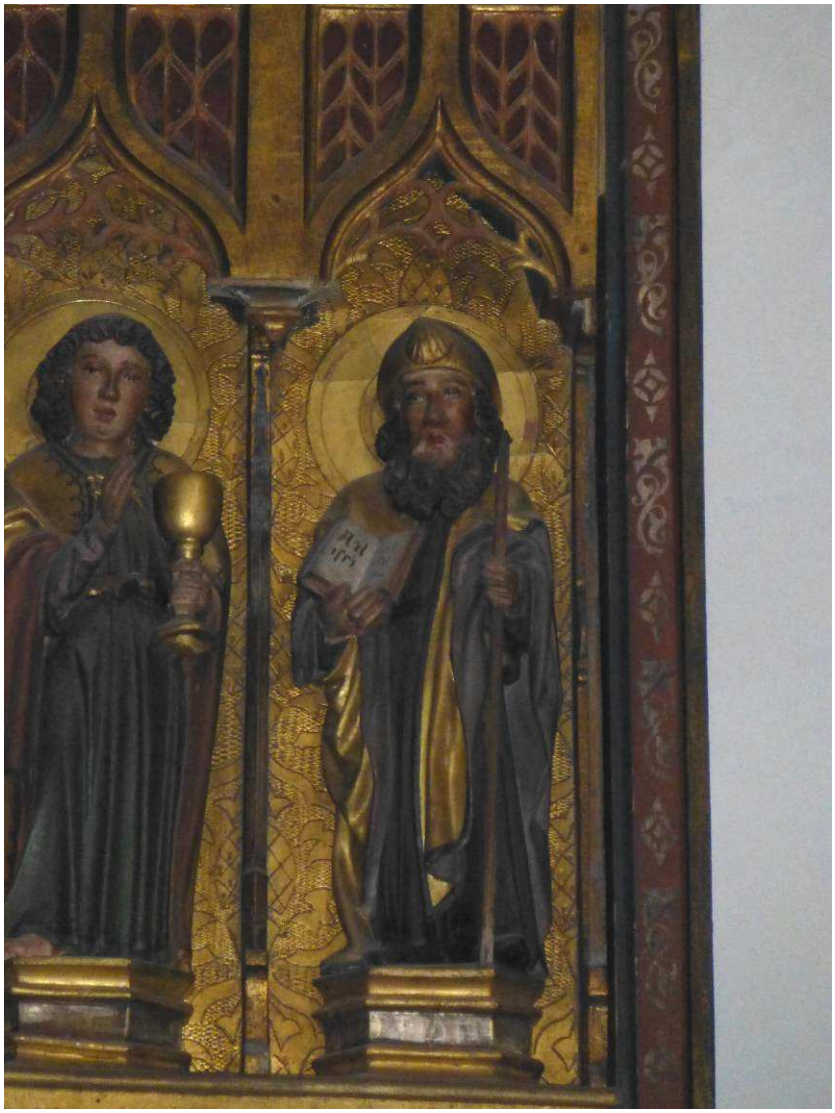
Plus prosaïquement, il s'agit plutôt d'une nécessité pratique, à Lausanne parce que la nef aurait empiété sur le palais de l'évêque, à Merano peut-être en raison d'une faille ou d'un cours d'eau.

Derrière l'abside de la cathédrale Saint-Nicolas se dresse **la chapelle dédiée à sainte Barbara ou sainte Barbe**. Elle fut consacrée en 1450 et servit de chapelle funéraire jusqu'en 1848. Edifice gothique avec plan octogonal, la chapelle possède une crypte avec ossuaire, inaccessible au public.

Le plafond voûté en forme d'étoile à huit branches est une merveille.

Le triptyque gothique en bois sculpté et doré date de la fin du 15ème siècle ; il fut acheté pour la chapelle en 1895. En son centre, on voit une représentation de la Vierge portant le Christ.

Dans la partie droite du triptyque, on aperçoit une belle représentation des fils de Zébédée.



Chapelle Sainte-Barbe, Jean et Jacques

Située au sud du Passirio, **l'église Saint-Georges** est mentionnée pour la première fois en 1256.

En 1273, l'évêque Egno en fit don à Meinhard II, comte de Tyrol, pour ses méditations religieuses. De l'ancien bâtiment roman il ne reste que quelques traces à peine visibles, sur la base du clocher.

Au XVe siècle, la nef fut refaite dans le style gothique, et l'église fut à nouveau consacrée en 1490. La chapelle Rosenberg fut rajoutée en 1660.

L'église fut remaniée à nouveau en 1914, avec une extension à l'ouest d'une nouvelle nef. Le toit fut refait en 1970, et la rénovation intérieure complète entre 1971 et 1988. Le clocher, quant à lui, fut rénové en 2008, et 9 cloches furent installées. Les peintures baroques de l'intérieur de l'église furent faites en 1765 par Josef Wengenmayr, un peintre local.

(Wikipedia)

Clocher de l'église Saint-Georges

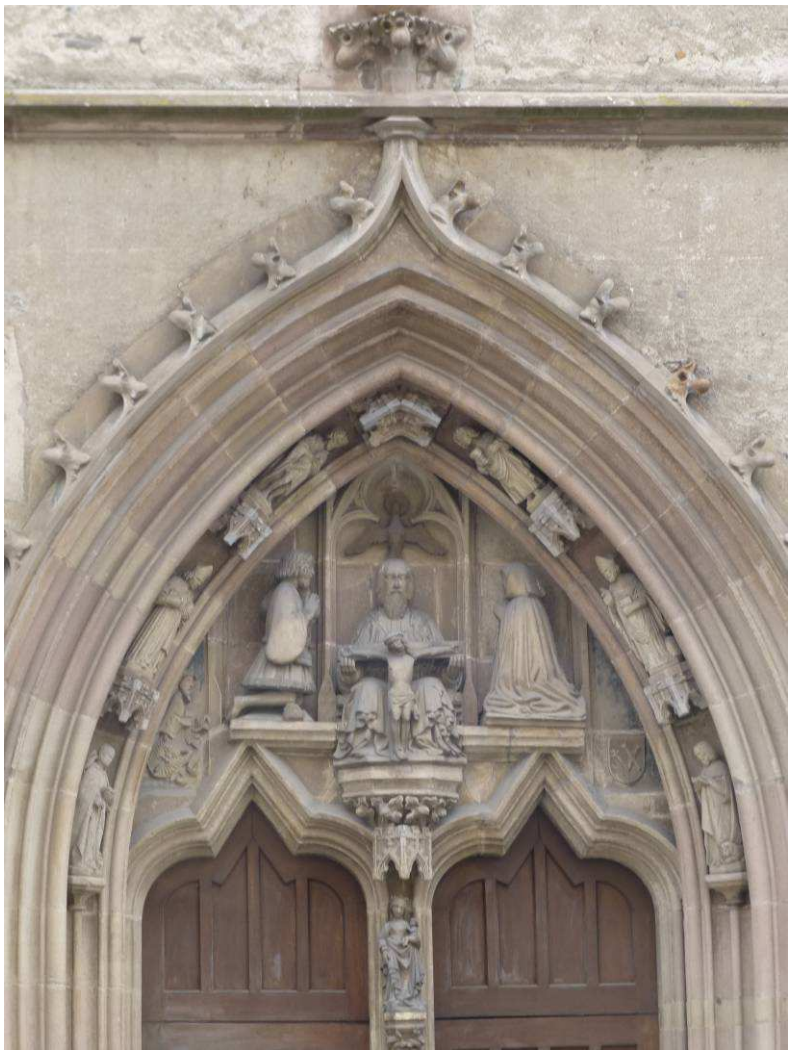
Un peu plus à l'ouest, au bord de la rivière, se dresse **l'église du Saint-Esprit.**

En 1271, Meinrad II, comte de Tyrol et son épouse, Elisabeth von Wittelsbach, financèrent une première église et un hôpital sur cet emplacement, hors les murs de Merano. Le 22 septembre 1419, entre 9 et 10h, le lac Kumersee, situé en amont de la vallée du Passirio, formé en 1401 suite à un glissement de terrain, déborda. La rivière, dans sa première crue, emporta les bâtiments, Il y eut plus de 400 morts. L'église fut reconstruite et consacrée le 31 mai 1450 par l'archevêque de Trente, alors que les travaux, financés par l'archiduc Sigismond d'Autriche, ne finirent qu'en 1483. La façade ouest est surmontée d'un petit clocher.

Contre la façade nord se trouvent encore deux grosses pierres, charriées par la rivière lors de sa crue en 1419.

Sur le tympan du portail principal est sculptée une représentation de la sainte Trinité : une colombe se tient au-dessus de la tête du Père, qui tient sur ses genoux Son Fils en croix.

L'église, de plan longitudinal, comporte une grande nef flanquée de deux nefs latérales plus étroites. Les voûtes d'ogives et les colonnes de pierre sont presque identiques à celles de la cathédrale Saint-Nicolas, l'église ayant été construite à la même époque. Le chœur, voûté en étoile, est entouré d'un déambulatoire polygonal. (Réf. idem)



Portail principal, église du Saint-Esprit

L'église étant fermée, nous n'avons malheureusement pas pu en visiter l'intérieur.

Autre visite intéressante que certains d'entre nous ont effectuée, celle des Jardins du château Trauttmansdorff, au sud-est de la ville, qui réunit des milliers d'essences diverses, magie de couleurs. Au-dessus des jardins, le château se dresse, massif et sans beaucoup de grâce.

Château Trauttmansdorff

La chapelle néogothique date de 1850. Elle a remplacé l'édifice détruit lors de l'effondrement partiel du château en 1777.

A 16 h, tous les participants de la marche se sont retrouvés à l'Auberge de Jeunesse, et nous nous sommes rendus à la cathédrale Saint-Nicolas pour participer à une messe suivie de la bénédiction des pèlerins. Le repas qui a suivi fut animé et agréable. J'ai pris congé de mon fils avant de regagner notre gîte.

DIMANCHE 6 JUILLET 2014. DE MERANO A NATURNS.

Après une nuit rendue bruyante par l'intense circulation qui régnait sur l'avenue Manzoni, nous prenons notre petit déjeuner à l'Auberge de Jeunesse, puis nous nous rendons à la gare pour emprunter le train, afin de nous épargner une marche sur le bitume. Nous descendons à **Marling** et, à 8 h 30, entamons une rude montée au milieu de plantations de pommiers qui s'étendent à perte de vue.
Nous ne tardons pas à trouver un chemin plus agréable, à flanc de coteau, le long d'un bisse.
Vers 10 h, nous arrivons à un barrage. Les eaux de l'Adige se précipitent en flots écumeux où transparaît un arc-en-ciel.
Après un quart d'heure de pause, nous repartons en longeant la rivière vers l'ouest.
Vers 10 h 45, nous nous trouvons devant une chapelle étrange, mélange de tous les styles possibles. Hans D. profite de cette pause pour faire la présentation des nouveaux participants : Jacqueline, qui habite Winterthur et s'occupe déjà de traduire d'allemand en français des textes pour notre bulletin Ultreia ; Michèle, qui vient de Veyras et participe pour la première fois à une marche de notre Association ; Hans et Vreni R., qui ne sont pas des inconnus, puisque je me souviens d'avoir déjà marché avec eux il y a quelques années.
A 11 h 25, nous sommes arrêtés par la barrière d'un passage à niveau, l'occasion de voir un mode particulier de traction ferroviaire : la traction du train se fait par un petit wagon, situé entre les deux voitures de voyageurs, qui peut fonctionner, selon les circonstances, à l'électricité ou au diesel.
Le train s'éloigne et nous franchissons la voie ferrée, puis le pont sur l'Adige.
Peu avant midi, nous arrivons à **Rabland** et visitons l'église Saint-Jacques.

La localité de Rabland (altitude 525 m) est située non loin de la célèbre Via Claudia Augusta. L'église Saint-Jacques date du 16ème siècle, mais le petit clocher ne fut ajouté à l'église qu'en 1928.
Ce sanctuaire est dédié à saint Jacques le Majeur et à sainte Marguerite d'Antioche. Marguerite (ou Marine), morte vers 305, est une vierge martyre, fêtée le 20 juillet. Née à Antioche de Pisidie, dans l'actuelle Turquie, elle se convertit au christianisme, fit vœu de virginité et repoussa les avances du gouverneur romain Olibrius (avec un nom pareil, on comprend qu'elle ait refusé…), ce qui lui valut d'être décapitée.
Selon la légende, elle fut avalée par un monstre mais transperça miraculeusement son ventre au moyen d'une croix et en sortit indemne. Pour cette raison, on la représente souvent debout sur un dragon ou tenant le monstre en laisse. Ses attributs sont les perles (*margarita*, en grec, signifie *perle*), le dragon et la croix.
La petite église a été construite à la demande des frères Hans et Gaudenz Guet en signe de gratitude pour leur réussite dans la vie ; elle fut consacrée en 1521.
On peut voir, sur l'autel baroque du 18ème siècle, un portrait de Jacques le Majeur, saint patron des pèlerins, des pharmaciens, des droguistes et de l'Espagne. Il est intéressant de constater qu'il porte à la fois les attributs du pèlerin (coquille, bourdon) et l'épée du vainqueur de la bataille de Clavijo, mais que l'arme est tenue verticalement, donc de manière pacifique.
Sainte Marguerite figure également sur le tableau de l'autel et une superbe statue gothique la représente ; cette statue faisait autrefois partie d'un groupe de trois sculptures représentant Marie, Marguerite et Jacques ; la vierge Marie et saint Jacques ont été déplacés dans d'autres sanctuaires.
Sur la paroi nord de la nef, un panneau rappelle le souvenir des victimes du trafic sur la route du Vinschgau.

Les murs extérieurs de l'église sont décorés de deux cadrans solaires, tous les deux peints en 1598.

Après la visite de l'église Saint-Jacques, nous allons savourer le pique-nique étalé avec art par Erhard et Ursula sur une placette située entre le sanctuaire que nous venons de voir et l'église moderne. Cette dernière renferme une statue moderne de saint Jacques qui ne manque pas de panache.

Rabland, église moderne

Peu avant 13 h, nous retournons dans l'église gothique pour y vivre notre moment de partage et de méditation. Lecture d'un texte biblique, moment musical grâce à la flûte à bec d'Antoinette, chant.
Nous repartons et effectuons une marche silencieuse.
14 h. Arrêt près d'un cerisier. Les pèlerins se régalent de ses fruits. J'entends déjà saint Jacques, sur un nuage, nous contempler avec réprobation et murmurer dans sa barbe : « Ciel ! Mes pèlerins se comportent comme les sauterelles qui dévorèrent les récoltes de pharaon ! » N'exagérons pas.
Une rude montée, puis descente en pente douce ; nous passons à côté d'un moulin.

Nous arrivons bientôt à **Naturns** et allons nous rafraîchir sur une terrasse de café avant d'aller admirer la chapelle de saint Proculus (ou Proculo).

L'extérieur de l'église remonte au 14ème siècle. Sur la paroi sud (photo), les fresques illustrant la Genèse sont d'époque gothique. A l'est, un clocher roman carré et massif surmonté d'un toit de pierre pyramidal a conservé les restes d'une fresque gothique qui représente st Christophe.

A l'intérieur, on peut voir les vestiges de la première chapelle, qui fut édifiée au début du 7ème siècle. Au 14ème siècle, la chapelle devint le lieu de sépulture des seigneurs d'Annenberg, et elle fut surélevée. On peut voir le gisant en marbre des comtes dans la partie sud de la nef.

Les fresques où prédomine la couleur rouge, sur la partie inférieure des murs, datent de la période précarolingienne (7ème -8ème siècles) et sont les plus anciennes de tout le territoire germanique.
Au 14ème siècle, des fresques gothiques furent peintes dans la partie surélevée de la chapelle : on remarque, en particulier, une Adoration des mages dans la partie supérieure de la paroi nord ; sur l'arc triomphal, au centre, une Vierge à l'Enfant entourée d'une mandorle rayonnante, à gauche le Couronnement de la Vierge et à droite la Vierge et le Christ ouvrant tous deux leur manteau de miséricorde pour protéger les humains ; sur la paroi sud, une Sainte Cène qui présente quelques détails intéressants : Judas porte une auréole, parce qu'il n'a pas encore trahi le Christ, mais on peut apercevoir un petit diable noir qui s'apprête à pénétrer en lui ; Thomas semble posséder deux visages, l'un qui se détourne, annonçant déjà ses doutes, l'autre qui regarde Judas d'un air sombre.

Les fresques du 8ème siècle ont malheureusement souffert des transformations apportées à la chapelle. A l'ouest, une théorie de bovidés, dont le premier porte deux paires de cornes et est précédé d'un chien qui est aussi grand que les vaches et qui tire la langue. La partie inférieure de la fresque a disparu lorsque la porte a été percée.
Sur le mur sud, des personnages d'allure byzantine sont placés au-dessus d'un homme curieusement assis sur une balancelle ; l'identité de ce personnage a été très discutée : certains y ont vu saint Paul s'échappant de Damas, d'autres pensent qu'il s'agit plutôt de saint Proculus, à qui cette chapelle a été dédiée. Il y a dans l'hagiographie plusieurs saints du nom de Proculus, tous plus ou moins en rapport avec l'eau, les sources. Le saint Proculus de Naturns est probablement le 4ème évêque, mort martyr à l'époque de Dioclétien.

Dieu crée Eve à partir du côté d'Adam endormi. Fresque gothique du mur extérieur sud. Environ 1400.
Détail de la série de fresques représentant la Genèse.

A l'ouest de la chapelle, petit oratoire consacré à saint Antoine ermite.

Après la visite de la chapelle, nous descendons au restaurant Naturnshof pour y partager, à 18 h, notre repas du soir avant de reprendre le train pour Merano, où nous passerons une deuxième nuit dans l'Auberge de Jeunesse.

Les pèlerins n'ont pas marché sous l'eau
N'en déplaise à Proculo
(variation du thème connu : « Pluie du matin, etc. »)

LUNDI 7 JUILLET. DE STABEN AU CHÂTEAU DE GOLDRAIN

Peu après 8 h, nous partons pour la gare et allons en train jusqu'à **Staben**.

Nous faisons un arrêt dans l'église de cette localité pour entendre la méditation du jour, toujours sur le thème de l'Amitié, et entonnons le chant des pèlerins *(« Tous les matins, nous prenons le chemin, tous les matins, nous allons plus loin »)*. Le sanctuaire a été édifié au 17ème siècle. Nous pouvons y voir, à gauche une Pietà, à droite un Christ pensif d'aspect inhabituel.

Nous repartons vers 9 h. Un vigneron, sa hotte sur le dos, grimpe derrière notre groupe jusqu'à sa vigne, sur le coteau. Le chemin que nous suivons est tantôt très pentu, tantôt suit à plat le parcours d'un bisse actuellement sec.

A 10 h 35, nous arrivons à **Tschars**. Nous pénétrons dans l'église Saint-Martin pour notre moment de recueillement et d'échange. Lecture d'un extrait du Cantique des Cantiques, flûte, chant. Maria nous offre avec beaucoup d'expression un joli conte qui met en scène un couple déchiré par des querelles continuelles ; la femme va trouver un saint ermite qui lui remet dans une petite bouteille, un remède souverain : il lui suffira d'en prendre une petite gorgée chaque fois que son mari élèvera la voix, mais elle ne devra ni l'avaler ni la recracher ; la femme se soumet à cette prescription et, après quelque temps, les querelles ne sont plus qu'un lointain souvenir… Tout simple, n'est-ce pas ? J'ai bien envie d'essayer cette thérapie chez l'un ou l'autre de mes patients qui vont jusqu'à s'injurier voire se frapper même dans mon bureau… Merci Maria.

Un peu d'histoire. En 1214, la paroisse a été attribuée à l'Ordre des Chevaliers Teutoniques.

De 1258 à 1578, elle fut soumise au couvent de Steingaden en Bavière avant d'être placée sous la protection des comtes Hendl de Castelbello.

Au 16ème siècle, sur les bases romanes de l'église, on a bâti une nef de style gothique primitif, transformée ultérieurement en gothique tardif. Le beau portail de marbre porte l'inscription 1518.

Au 17ème siècle, la pointe gothique du clocher a été transformée en bulbe baroque.

A l'intérieur, on peut voir, sur le maître-autel, le tableau représentant le saint protecteur partageant son manteau ; au-dessous, on voit, à gauche les statues de saint Roch et saint Florian, à droite celles de saint Jean Népomucène et saint Sébastien, curieusement représenté en armure.

De belles fresques ornent l'église : Ascension, baptême et mort de saint Martin, apparition du Christ. Ces peintures sont le chef d'œuvre de Hieronymus Petreffi di Salerno (environ 1770). Le crucifix monumental date de 1530.

Au plafond de la nef, on voit une fresque représentant l'accueil de saint Martin au paradis ; dans la partie inférieure des nuages, le peintre a su donner l'illusion que le ciel s'ouvrait devant le saint.

Les murs extérieurs ont été restaurés en 2004.

Saint Roch (détail), église de Tschars.

Vers 12 h 15, après avoir vainement tenté de suivre le chemin sur les hauteurs – la route était à nouveau coupée par des effondrements de terrain – nous nous trouvons devant une belle fontaine de marbre créée en 2014. L'eau est fraîche à souhait. Quelques gouttes de pluie commencent à tomber. Nous attendons des nouvelles d'Erhard pour le pique-nique, et vers 13 h, nous montons en direction du château de Mirabell. C'est devant le magnifique édifice fortifié qu'il nous attend en compagnie d'Ursula. Nous dégustons avec bonheur notre repas méridien. La pluie, qui avait été notre compagne jusque là, nous a accordé une brève trêve durant le pique-nique, nous permettant ainsi d'alléger notre tenue.
Vers 14 h, alors que la pluie recommence à tomber, nous effectuons une rude montée pour rejoindre le bisse qui coule au-dessus des vergers. C'est alors une marche agréable malgré la pluie. Le courant d'eau assez rapide du bisse a emporté un crapaud qui se débat pour tenter de regagner la terre ferme ; Catherine se jette à son secours et parvient à le sauver de la noyade ; dans un conte de fées, elle aurait embrassé le crapaud qui se serait transformé en beau prince charmant, mais Catherine refuse de tenter l'expérience.
Peu après 16 h, nous arrivons devant une blanche église ornée d'une grande fresque représentant saint Christophe. Le sanctuaire est malheureusement fermé, et nous poursuivons notre chemin vers le château de Goldrain où nous passerons la nuit.

A 16 h 30, nous arrivons devant les murailles de ce magnifique édifice garni de quatre tours d'angle, qui sert actuellement de lieu de formation et de rencontre. L'environnement est très paisible et nous disposons pour la plupart d'une chambre individuelle, ce qui est particulièrement appréciable après les deux nuits passées à Merano dans l'auberge de jeunesse, confortable certes, mais combien bruyante comme il a déjà été dit. Le repas du soir est excellent et le vin régional agréable au palais.
Nous passons une très bonne nuit en ce lieu que l'on peut recommander.

Château de Goldrain

Crapaud sauvé par Catherine
Point n'épousera de pèlerine

MARDI 8 JUILLET. DE GOLDRAIN A LAAS

8 h 15. Chant des pèlerins dans la cour du château et nous sommes prêts à nous mettre en route. Nous montons sur un chemin caillouteux qui parfois serpente sur la colline. Nous franchissons, sur un pont de bois, un torrent bouillonnant. Nous longeons les hauts de Schlanders et, vers 11 h 30, arrivons devant l'église Saint-Jean-le-Baptiste de Kortsch, lieu de notre pique-nique suivi de notre moment de méditation. Chant puis lecture du Décalogue, qui finalement se réduit à deux commandements : aimer Dieu au-dessus de toutes choses, et le prochain comme soi-même. Michèle nous conte une histoire évoquant une vie après la mort.

Le village de Kortsch compte un millier d'habitants. Le nom de la localité provient vraisemblablement du latin Curtes, qui signifie cours. Dans sa partie supérieure, près de la chapelle Saint-Georges, le village a dû être occupé par des groupes humains déjà à l'âge du bronze, mais les preuves de peuplement ne sont attestées qu'aux alentours de l'An Mil. C'est aux 11ème et 12ème siècles que l'on construisit des bisses, importants pour les paysans car le Vinschgau était alors pauvre en précipitations. La région a été touchée par des épidémies de peste, et une grande partie de la population périt aux 14ème et 17ème siècles. Commune indépendante à ses débuts, elle fut rattachée à la commune de Schlanders en 1926. L'année 1943 vit la construction de la route de contournement actuelle, rendue nécessaire par les grandes difficultés qu'éprouvaient les voitures et les chars à franchir les rues pentues à l'entrée du village ; avant 1943, les habitants de Kortsch, du reste, savaient profiter de cette situation en aidant contre rémunération les voyageurs désespérés à se sortir de ce mauvais pas : ce devint même, pour certains, une véritable profession ; il y avait aussi, à l'époque, quatre auberges qui bénéficiaient des problèmes de traversée du village, mais la construction de la route de contournement et le développement de la ligne ferroviaire du Vinschgau firent disparaître cette activité hôtelière.

L'un des événements majeurs fut l'assainissement et la planification des terrains agricoles de la région ; la mécanisation et la plantation de vergers ont permis d'atteindre un développement extraordinaire de la production, hissant la région au rang de « Californie du Sud Tyrol ».

L'église Saint-Jean-Baptiste de Kortsch a été agrandie et comporte une partie ancienne et une partie moderne. Dans cette dernière, on peut admirer un retable gothique du 15ème siècle, et dans la nef, une fresque représentant le banquet d'Hérode, la danse de Salomé et la décollation du Baptiste.

Le retable gothique représente Marie portant Jésus dans ses bras, à droite, sa cousine Elisabeth avec son fils Jean le Baptiste ; à gauche, saint Egidius (saint Gilles) reconnaissable à sa tenue d'abbé et à la biche qui demande sa protection.

Saint Gilles (640-720), originaire d'Athènes, reçut une brillante éducation, et on lui a attribué des ouvrages de médecine et de poésie. Un jour, alors qu'il se rendait à l'église, il fit la rencontre d'un mendiant malade ; pris de pitié, il lui offrit sa riche tunique ; le malade fut aussitôt guéri, et Gilles comprit combien l'aumône est agréable à Dieu. A la mort de ses parents, il distribua tous ses biens aux miséreux et se voua à la pauvreté et à l'humilité. Effrayé par les miracles qu'il provoquait, il quitta son pays, se rendit à Marseille, puis se retira dans une grotte sauvage.
Un jour, le roi wisigoth Wamba vint chasser près de la grotte.

La biche qui nourrissait l'ermite, poursuivie par les chasseurs, vint se jeter à ses pieds. Gilles pria le Seigneur et la flèche décochée par un chasseur contre la biche vint frapper la main de l'ermite, causant une blessure qui ne guérit jamais. Emu, le roi ordonna de cesser la poursuite et fit construire un monastère dont Gilles devint l'abbé. Par la suite, Gilles se retira à nouveau dans la solitude jusqu'à la fin de ses jours. Des ***quatorze saints auxiliaires****, Gilles est le seul à ne pas avoir péri de mort violente.*

Nous repartons sous une pluie battante et, vers 14 h, arrivons à un hameau situé à la limite entre les communes de Schlanders et de Laas. Monsieur Wilfri, enseignant retraité et grand connaisseur de la région, nous fait visiter une chapelle, reconstruite en 1820, qui appartenait à la grande ferme située à proximité et tenue par la même famille depuis 400 ans.
14 h 30. Arrêt à Allitz dans l'auberge appelée – ironie du sort – Sonnecke (!), à 1000 mètres d'altitude. A l'abri des ondées et au chaud, nous écoutons notre guide raconter une légende expliquant la cause des inondations dont les villages des alentours furent victimes. Les habitants de la région étaient très riches et se vautraient dans le stupre et la fornication ; un prédicateur les enjoignit de faire repentance, mais personne ne l'écouta. Le châtiment divin ne tarda pas.

Il y avait autrefois un lac, au-dessus du village, et un dragon vint y élire domicile. Par les battements de sa queue, le dragon détruisait toutes les récoltes. Pour l'amadouer, les habitants décidèrent de le nourrir en lui apportant chaque jour un veau ; le stratagème réussit, et le dragon se calma. Or, au bout d'un certain temps, un paysan, lassé de sacrifier un veau au dragon, lui offrit pour repas une peau de veau cousue et remplie de chaux vive. L'animal l'engloutit mais, les entrailles brûlées par la chaux, devint de plus en plus furieux et brisa la digue qui retenait les eaux du lac, entraînant ainsi une inondation…

Avant la 1ère guerre mondiale, les pommes produites dans cette région étaient exportées jusqu'en Russie. Il y avait également une forte production de seigle. On exploite actuellement une sorte de pommier venue de France ; ces pommiers sont plantés sur une surface de 1 m2 et produisent 25 kg de pommes par arbre.

Nous descendons vers **Laas** sous une pluie diluvienne qui nous a même contraints à nous serrer sous des arbres, abri illusoire mais toujours mieux que rien.
Vers 17 h, nous arrivons enfin au village et prenons nos quartiers à l'hôtel. Quel bonheur de pouvoir ôter nos chaussures gorgées d'eau et de prendre une douche !
A 18 h30, nous partageons un excellent repas et, à 20 h 30, Wilfri nous fait un exposé sur l'histoire de la région.

L'exploitation du marbre de Laas (Lasa) est l'une des plus importantes d'Europe Centrale. Il est souvent d'un blanc très pur, parfois gris, principalement calcaire.
Il a été utilisé dès les temps préhistoriques et est encore exploité de nos jours. Il y a trois carrières : celle de Weisswasserbruch, près de Lasa, à 1525 mètres d'altitude ; celle de Göflan (2250 mètres), la plus élevée d'Europe ; celle de Töll/Meran. Le marbre de Lasa continue d'être utilisé pour la construction et la décoration dans le monde entier.

Au Sonneck le dragon malin
N'effraie pas le pèlerin

MERCREDI 9 JUILLET. DE LAAS A GLURNS.

Nous passons une nuit excellente et nos chaussures, grâce aux sèche-cheveux de l'hôtel et aux feuilles de journaux, sont presque sèches.
8 h. Un moment de recueillement dans la vieille église romane du Couronnement de la Vierge, suivi d'une marche méditative dans l'église, sorte d'adaptation chantée de la marche kinhin pratiquée par les adeptes du zen.

9 h 20. Nous nous retrouvons sur un chemin boueux, marécageux, bordé d'orties et d'herbes folles qui nous battent les mollets, et qui s'avère impraticable ; nous sommes contraints de revenir sur nos pas et empruntons finalement un chemin interdit aux piétons, au milieu des pommiers. Insensiblement la pluie revient nous tenir compagnie.

10 h 30. Nous visitons l'église de **Tschengls**, qui renferme de belles statues, notamment celle de saint Michel terrassant le démon, une chaire sculptée avec les quatre évangélistes. Dans la chapelle nord, prédelle représentant les *Ames du Purgatoire* et non l'enfer. Au plafond, couronnement de la Vierge.

11 h. Nous arrivons à la chapelle Sainte-Odile. Sainte Odile, comme sainte Foy de Conques et sainte Lucie, a la réputation de guérir les maladies des yeux.

D'après la légende, Odile, née aveugle, a été guérie au moment de son baptême par le moine irlandais Erhard de passage en Bavière, lorsque l'huile sainte toucha ses yeux. Son père, le roi Adalric, lui donna son château de Hohenbourg, qu'elle transforma en monastère. Odile vécut de 662 à 720 environ. Elle fut canonisée au 11ème siècle par le pape Léon IX et elle est la sainte patronne de l'Alsace. Elle est toujours représentée en robe d'abbesse bénédictine, parfois avec des parements d'hermine qui rappellent son ascendance royale.
Le Hohenbourg a été appelé mont Sainte-Odile. On y trouve notamment d'importants vestiges de l'ancienne abbaye.

Dans le lointain, nous apercevons l'abbaye de Marienberg que nous visiterons demain, blanche construction se détachant de la verdure.
Nous allons manger dans un bar le pique-nique préparé par Erhard et Ursula, puis nous nous rendons dans l'église moderne de **Prad Agums** pour notre moment de partage quotidien. Dans le chœur, un Christ crucifié ; derrière lui, Marie ; à ses pieds, la bête de l'Apocalypse.
Nous passons au pied des ruines du château de Lichtenberg. 14 h 35. Apparition timide du soleil et allègement de tenue.

A 15 h 15, nous arrivons à la jolie chapelle St. Jakob in Söles, où nous sommes très aimablement accueillis par la propriétaire des lieux, Madame Christine Rizzi.
Cette chapelle a subi passablement d'avatars. Elle fut construite au 8ème ou 9ème siècle par un seigneur de la région et était flanquée d'un cimetière. Un document de 1220 mentionne que la chapelle fut donnée au couvent de Marienberg par un seigneur des Grisons. En 1499, après la bataille de Calven qui opposa les Grisons aux Tyroliens, la chapelle fut détruite par les Grisons, comme la plupart des sanctuaires du haut Tyrol. Cette guerre se déroula sur 22 champs de bataille, provoquant la mort de 22'000 personnes. Un siècle plus tard, la chapelle fut relevée de ses ruines et reconstruite dans sa forme actuelle. Elle fut fermée en 1766 par Josef II, ravagée par les Français en 1799 et sombra dans l'oubli durant 200 ans. Ce n'est qu'en 1993 que la famille Rizzi acquit le domaine et résolut de restaurer le sanctuaire. Lors des travaux de reconstruction, on a pu mettre en évidence des vestiges de l'ancien édifice et de nombreux fragments de fresques qui ont été restaurés à Bolzano. Parmi ces fresques se trouvent des éléments de style byzantin, parmi les plus précieux du Vinschgau. A partir de ces petits fragments, pièces d'un véritable puzzle incomplet, on a pu reconstituer – véritable travail de bénédictin – trois images, dont une Crucifixion et une Descente de croix. Sur cette dernière, Nicodème retire le clou de la main gauche du Christ, représentation assez rare (d'ordinaire ce sont des anges qui le font) ; au bas de cette fresque, on peut voir les graffiti laissés par des pèlerins.
Les fresques appartenaient à la chapelle détruite en 1499, et datent probablement de 1220. La peinture figurant dans le chœur est plus récente.
La chapelle, dédiée à Jacques le Majeur, la plus ancienne du Tyrol, a été rouverte en 1996.

Descente de croix (détail)

Devant l'église, on a trouvé 36 tombes. Les ossements ont été rassemblés et déposés dans un ossuaire à l'ouest de la chapelle.

Après cette visite très stimulante, nous nous attablons derrière l'abside et partageons une délicieuse collation généreusement arrosée d'un Barbera d'Asti élevé dans une vigne appartenant à la famille Rizzi.
C'est à regret que nous quittons ce lieu enchanteur à 16 h 45.

17 h 15. Nous franchissons le pont de bois qui enjambe la rivière tumultueuse et faisons notre entrée à **Glurns**, magnifique cité médiévale avec ses murs d'enceinte, son chemin de ronde, ses portes fortifiées et ses demeures anciennes. Une belle place ombragée par deux vénérables marronniers, une fontaine de pierre. La place est entourée de demeures anciennes. Au fond, l'hôtel Zum grünen Baum, où nous prendrons notre repas du soir, l'hôtel Krone, où nous logerons cette nuit.

Glurns, fondée par Meinrad II a été mentionnée pour la première fois comme village dans des documents datant de 1163. En 1294, elle a été décrite comme bourg et, en 1304, a accédé au statut de cité. La rue à arcades (Laubenstrasse), qui va d'est en ouest avec ses deux rangées de maisons, constituaient le centre de la cité. Au 16ème siècle, le « village de Glurns » incorpora à l'intérieur des murailles les propriétés éparpillées au nord-ouest. Aujourd'hui, le caractère architectural du 16ème siècle domine. Les principaux édifices médiévaux sont localisés dans l'angle sud-ouest de la ville. Glurns figure au Patrimoine mondial de l'UNESCO.

19 h. Repas délicieux et délirant à l'auberge Zum grünen Baum (il est parfois bon de laisser s'exprimer l'enfant que chacun porte en soi...)

Devant la chapelle St. Jakob in Sölers

Il vino dei Rizzi
Rallegra i pellegrini

JEUDI 10 JUILLET. DE GLURNS A BURGEIS. MARIENBERG.

8 h 30. Nous quittons Glurns après avoir entonné notre chant habituel sur la place. Après trois quarts d'heure de marche, nous arrivons à **Tartsch** et grimpons en direction de la chapelle Saint-Vitus (saint Guy), une véritable merveille. Le lieu d'implantation du sanctuaire est remarquable en soi : une colline verdoyante parcourue d'un sentier, une paix, un calme que seules troublent les cloches de quelques ruminants qui divaguent autour du muret d'enceinte de l'édifice. L'église a été édifiée au 11ème siècle. Le clocher roman, carré, est percé de fenêtres en plein cintre. A l'intérieur, on peut admirer un beau chœur roman avec des vestiges de fresques. Sur le mur nord, des fresques datant de 1593 illustrent la vie de saint Guy.
Ce saint, qui fait partie des quatorze saints auxiliaires, était un jeune homme d'origine sicilienne, ébouillanté sur ordre de Dioclétien pour avoir refusé de renier sa foi. Sa nourrice Crescence et son mari Modeste partagèrent son martyre.
Nous passons encore quelques instants dans l'église pour notre moment de recueillement. Chant, lecture, flûte à bec. Maria nous raconte une très jolie histoire végétale, que Michèle nous traduit ensuite : un roi se promenait dans son parc et vit ses plantes desséchées et déprimées : le bouleau parce qu'il n'était pas aussi grand que le sapin, le sapin parce qu'il ne portait pas de raisin comme la vigne, la vigne parce qu'elle ne portait pas de belles fleurs comme le rosier ; seule la pensée, petite et modeste, brillait de toutes ses couleurs : « Et toi, dit le roi, pourquoi donc es-tu heureuse ? » « Parce que j'ai toujours su que l'on m'avait plantée comme je suis, humble pensée et que mon rôle est simplement d'égayer le pré par mes couleurs : j'accomplis joyeusement mon destin. »
Histoire qui peut sembler naïve, certes, mais si pleine d'enseignement : la comparaison (avec les autres, avec ce que l'on était, avec ce que l'on aurait aimé être) est souvent un obstacle au bonheur.

Nous redescendons vers l'église paroissiale de Tartsch dédiée à saint André. A l'extérieur, sur le mur sud de la nef, on peut voir un beau saint Christophe et un Christ des jours fériés ; contrairement à ceux que nous avons vus dans les Grisons, aucun filet de sang ne relie les plaies du Christ aux instruments de travail prohibés le dimanche ; on ne voit pas non plus de personnages se livrant à des activités illicites, ni de diablotins. La notion de souffrance infligée au Christ par le travail du dimanche ressort très clairement de la descente de croix peinte immédiatement au-dessus de Lui.

Nous repartons. Une montée, puis une descente vers **Mals**.
Peu à peu, du haut de la colline, nous découvrons les clochers et les tours de la ville où nous arrivons peu après 11 h.

Nous nous dirigeons vers l'église Saint-Benoît où nous attend notre guide, Madame Dietl, qui va nous faire vivre une visite passionnante de cet édifice.
L'église a été construite à l'époque de Charlemagne, soit il y a plus de 1200 ans. On sait que Charlemagne a franchi le col à deux reprises : la première fois pour être couronné roi des Lombards à Pavie, la seconde, en l'an 800 pour être sacré empereur. L'église a été édifiée entre ces deux passages de Charlemagne.
La tour est plus tardive et date du 12ème siècle. Les fresques ont été peintes à la même époque que celles de Saint-Proculus.
Sur le plan architectural, il s'agit d'un édifice simple à une seule nef, avec un chœur plat où trois niches ont été creusées dans le mur. Dans les niches, on peut voir des fresques qui sont l'œuvre de deux peintres différents, dont l'un a tiré son inspiration des peintures byzantines de Ravenne. Au centre, le Christ tient le livre de la Vie. A droite, saint Etienne. A gauche, peinture représentant le pape Grégoire le Grand ; en dehors de Rome, c'est le portrait le plus ancien de ce pape, qui par ailleurs était fort vénéré dans la région. Entre les niches, on peut voir la représentation des deux donateurs. A droite, le donateur porte l'église (sans son clocher, puisque ce dernier n'a été ajouté que beaucoup plus tard) ; il a une auréole carrée, ce qui signifie qu'il a été peint de son vivant. A gauche, le donateur laïc est représenté avec une épée, mais il la tient verticalement, de manière pacifique. Les niches sont surmontées d'un arc surbaissé.
Le mur nord était recouvert de fresques dont on voit encore les parties supérieures. On distingue notamment le pape Grégoire le Grand dissertant avec ses disciples, sans doute à propos du chant grégorien ; un volet était consacré à saint Paul (on reconnaît le mot *Saul*, qui était son nom avant sa conversion) ; au milieu, on voit la main de saint Paul agrippée au mur de Damas au moment de sa fuite ; à gauche, saint Paul est flagellé (il reçoit 40 moins 1 coups de fouet) ; en-dessous, se trouvent des peintures en rapport avec saint Benoît ; saint Benoît est accompagné de moines, que l'on reconnaît à leurs faux (ora et labora !) ; la main de Benoît est tendue vers un jeune homme décédé, qu'il ressuscite.
L'église a été remaniée au 12ème siècle et les fresques du mur sud ont disparu.
Le chœur était réservé aux prêtres et délimité par une rangée de pierres sculptées, où l'on reconnaît divers symboles : le losange, qui est associé à la terre et aux quatre éléments ; le cercle qui symbolise le ciel, l'éternité ; la fleur de lys, associée à Charlemagne.
L'église a été consacrée une nouvelle fois, et l'on y célèbre la messe.

Après ces moments captivants, nous prenons congé de notre guide et, peu avant midi, savourons notre repas devant l'église.
J'ai omis de le signaler : le soleil brille depuis ce matin, peu importe que quelques nuages blancs se promènent çà et là dans le ciel : ils sont aussi inoffensifs que des moutons blancs dans la prairie. Une petite brise souffle, la température est agréable.

13 h 20. Après une rude montée, nous arpentons un beau chemin bordé de fleurs et partiellement ombragé, charmés par le chant joyeux d'un bisse qui coule à droite de notre sentier. De l'autre côté de la vallée, nous admirons la blanche abbaye dans toute sa majesté.
Vers 14 h, nous arrivons à **Burgeis**. Nous nous rendons à la pension Florian où nous passerons la nuit. Je partage une chambre avec Henri. Quelques gouttes de pluie, très discrètes, ont salué notre arrivée.
14 h 40. Le soleil est devenu brûlant. J'écris sur une table, devant la pension. Un jeune garçon et une fillette, sans doute les enfants des propriétaires, gazouillent devant la porte. On entend, dans le lointain, braire un âne.
A 15 h, nous suivons Antoinette qui nous guide au monastère **Marienberg** pour y visiter le musée. Les maisons du village sont pleines de charme avec leurs façades décorées.
Sur le chemin qui monte vers l'abbaye, nous lisons sur un panneau un conte du village de Burgeis, intitulé *le gnome de Burgeis* :
Il y a très longtemps, un gnome travaillait comme ouvrier de campagne chez un agriculteur de Burgeis. Il tomba amoureux de la fille du paysan qui, à son tour, lui fit les yeux doux et le laissa croire qu'elle partageait ses sentiments. Lorsqu'un dimanche le gnome se rendit chez son patron avec un bouquet de fleurs pour demander la main de sa fille, le paysan et sa fille lui rirent au nez… Furieux, le gnome disparut et on ne le revit plus jamais. La fille du paysan épousa un riche agriculteur de Burgeis et ne tarda pas à être enceinte. Après la naissance de l'enfant, le gnome revint. Il déroba l'enfant dans son berceau et le remplaça par un crapaud. La mère fut si effrayée par ce crapaud qu'elle mourut peu après.
(Je trouve ce conte aussi déprimant que les contes d'Andersen : une fin tristounette, qui n'apporte aucun élément constructif. Rien à voir avec les contes de Grimm qui se concluent par une leçon de vie, une reconstruction de la personne et constituent une véritable thérapie pour les enfants à qui on les lit ! Fermons la parenthèse)

Nous pénétrons dans l'enceinte du monastère. Le musée est fort intéressant. Dans l'une des salles, on peut lire, de façon ludique et imagée, l'histoire du couvent depuis sa fondation au 12ème siècle par les seigneurs de Tarasp (Grisons) jusqu'à son état actuel. Une installation vidéo nous fait partager la journée des moines, une autre présente les merveilleuses fresques qui décorent la crypte.
Les moines de Marienberg jouaient un rôle éducatif important ; dans une vitrine, nous pouvons voir un instrument ingénieux destiné à expliquer aux élèves des notions comme la rotation de la terre, les éclipses, etc.
A l'étage supérieur du musée, on peut admirer une belle collection de minéraux et de cristaux qu'un moine a patiemment rassemblée et qu'il a laissée au couvent.

L’église conventuelle est intéressante. On peut y voir, entre autre, un groupe de statues représentant les donateurs du couvent dont ils portent une maquette vers la Vierge, ainsi qu’un triple Couronnement de la Vierge.
A 17 h 30, nous sommes tous rassemblés dans la crypte où nous pouvons admirer les fresques de 1175, d’une beauté exceptionnelle, qui ont rendu célèbre l’abbaye de Marienberg.

Avec émotion, nous participons aux vêpres avant de regagner Burgeis.

Mals, chapelle Saint-Benoît
Supplice de saint Paul

A Mals, l’église Saint-Benoît
Laisse les pèlerins pantois

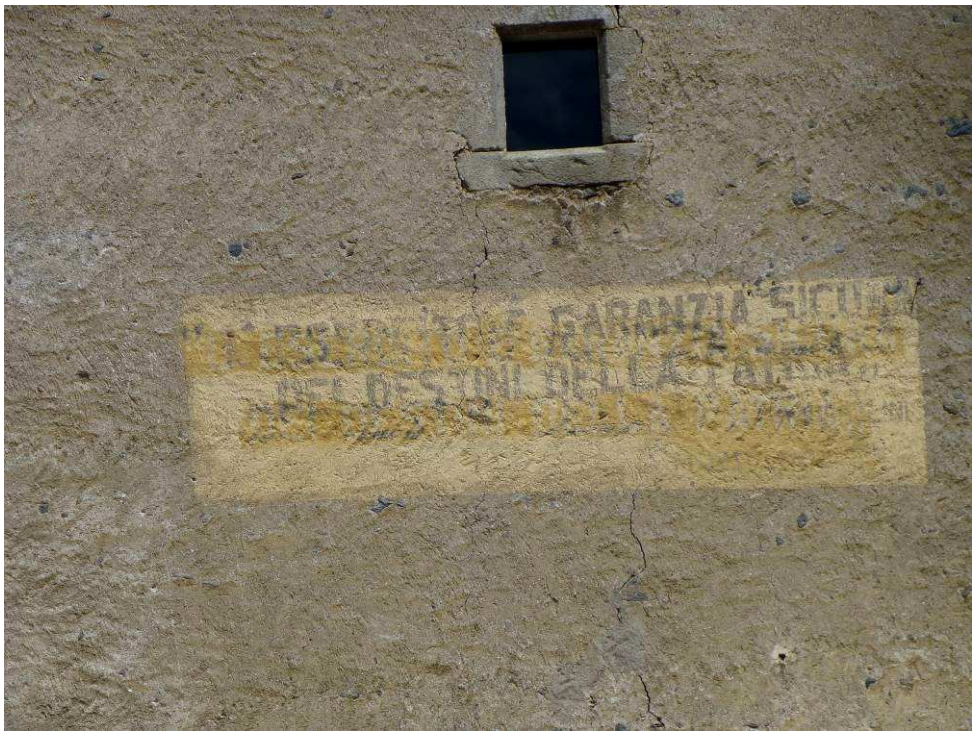
VENDREDI 11 JUILLET. DE BURGEIS A MÜSTAIR

Nous nous mettons en route. Il est 8 h et il pleut, mais des coins de ciel bleu nous laissent quelque espoir.
Nous reprenons la route qui mène au monastère de **Marienberg**. Le long du chemin, les campanules alourdies par l'eau du ciel baissent la tête à notre passage. Nous faisons un bref arrêt à l'abbaye avant de la traverser pour nous rendre, hors les murs, à la chapelle mortuaire et au petit cimetière où sont ensevelis les moines. La chapelle renferme un tableau représentant la lapidation de saint Etienne (diacre, le premier martyr chrétien selon les Actes des Apôtres), surmonté à nouveau du triple Couronnement de la Vierge, apparemment une copie de la sculpture que nous avons vue dans l'église abbatiale, mais avec quelques différences. Rappelons que le triple Couronnement de la Vierge associe à la Vierge le Père, le Fils et l'Esprit Saint sous la forme d'une colombe. Cette représentation, que je croyais rare – du moins en Suisse – est ici assez courante.

Nous repartons. La pluie cède périodiquement la place au soleil.
A 10 h, nous passons sur un pont de bois sous lequel mugissent des eaux tumultueuses. Petit arrêt devant un poulailler où quelques volailles, le cou déplumé (par l'agressivité du coq ?) nous regardent tristement (est-ce de l'anthropomorphisme ?) Arrivent sept oies qui cacardent bruyamment et nous toisent avec indifférence (même question).
Peu après 10 h, nous arrivons devant la cabane de chasse des moines.
Nous marchons sous les arbres. Sur les talus qui bordent la route pousse une flore très riche : orchidées sauvages, lys martagon, fleurs multicolores dont j'ignore le nom.
11 h 30. Nous arrivons à une bifurcation. Nous aurions idéalement dû continuer tout droit, mais le chemin s'est effondré, et il nous faut redescendre jusqu'à Glurns et y prendre le bus pour Müstair.
Nous descendons dans la forêt sur un chemin pierreux.
12 h. Les cloches de Laatsch sonnent à tue-tête pour nous souhaiter la bienvenue dans la plaine.
Nous pique-niquons au sec dans une grande salle aimablement mise à notre disposition par le Gasthof Lamm, puis, peu après 13 h, nous partageons notre moment de recueillement dans l'église paroissiale qui renferme une copie d'une Vierge allaitant l'Enfant Jésus (ces représentations sont aussi appelées *Vierge du lait* ou *Galaktopherousa* ou encore *Vierge au bon lait*).
Nous chantons, écoutons 1 Jean 3 : l'amour de Dieu. Un air de flûte. Rosita partage avec nous un événement vécu par un membre de sa famille qui, par hasard, traversait un cimetière dévasté par une tempête.

Il remit un peu d'ordre sur une tombe inconnue ; rentré à la maison, il écouta un disque inhabituel et se rendit compte, en lisant la pochette, que l'interprète était l'homme enseveli dans ce cimetière. Etrange, non ?
Henri a vécu une expérience un peu semblable lors de son pèlerinage, alors qu'il arrivait à Toulouse.

A 14 h 20, nous nous retrouvons à **Glurns**. C'est l'occasion de refaire un tour de ville pour revoir la belle rue des Portiques et la porte fortifiée où Rosita m'a signalé la présence d'un texte émanant vraisemblablement du Duce :



Le texte a été maladroitement effacé, mais on peut encore lire, sauf erreur :
L'armée est une garantie sûre des destins de la Patrie.
De la signature, il ne reste qu'un *l* et la terminaison *ni*, mais il me semble que c'est clair, non ?

14 h 45. Un dernier verre sur la terrasse Zum grünen Baum avant de quitter définitivement Glurns à bord du car postal.
Le trajet est assez court et, bientôt, nous arrivons à **Müstair**. Nous logeons à l'hôtel Chavalatsch, à une centaine de mètres du complexe abbatial.

A 15 h 45, nous avons la chance de bénéficier d'une visite guidée du musée et de l'église, sous la conduite d'une guide très compétente et bilingue.
Le monastère est occupé par des sœurs bénédictines, et nous ne pourrons visiter que la tour, la partie la plus ancienne du monastère, qui date du 10ème siècle.
La décoration est baroque. Nous commençons par visiter la salle à manger.

La table où mangeaient les religieuses était placée sous la grande croix, et la sœur la plus âgée pouvait s'asseoir le plus près du crucifix. Les repas se prenaient en silence, pendant qu'une lectrice lisait des extraits de la bible et de la règle de saint Benoît. Actuellement, pour ne pas priver une sœur de son repas, c'est une lecture enregistrée qui nourrit l'esprit des religieuses.
Dans le coin, nous voyons un bel orgue positif.
Lors de la fondation du monastère, il y avait 45 moines. Il y a encore, dans le couvent, dix sœurs et une novice. Les deux sœurs les plus jeunes ont 50 ans. Les sœurs travaillaient autrefois dans les vastes champs qui entourent l'abbaye, mais, vu leur nombre restreint, elles les ont actuellement laissées en fermage.
Nous montons l'escalier pour visiter le dortoir commun – la règle bénédictine imposait que tous les moines dorment dans un même local – notamment dans le but de conserver la chaleur.
Dans une pièce se trouvent de précieuses statues : la plus ancienne est une Vierge à l'Enfant de style roman tardif ; le Christ a un visage très sérieux, signe de sagesse, et les jambes croisées, préfigurant la mort sur la croix.
Si l'on en croit les analyses au C14, le bois de la tour a été coupé en 959.
Il y a, sur cet étage, une chambre individuelle : c'est la chambre de la Prieure, et elle date de 1630.
Nous montons plus haut pour voir les cellules des novices (vu leur jeune âge, elles pouvaient encore grimper jusque là…) Ces cellules datent de l'époque baroque, et comptaient chacune deux lits. Un trou percé dans la porte permettait de s'assurer qu'elles respectaient la règle du silence.
Nous descendons et nous traversons les cuisines que jouxtait un fumoir, pour nous rendre à l'infirmerie.
Une grande partie des murs datent du 8ème siècle, et l'ensemble monastique a été inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO.
Nous pénétrons dans l'église. Les fresques rouges, qui occupent l'espace supérieur, sont carolingiennes ; les fresques plus colorées sont romanes.
Dans le chœur, la fresque du Christ en majesté entouré d'une mandorle est carolingienne.
En-dessous, nous voyons le banquet d'Hérode avec la danse de Salomé et la décapitation de Jean-le-Baptiste, fresque romane.
Salomé est représentée deux fois, avec le même vêtement, une fois la tête en bas lors de sa fameuse danse, la deuxième fois alors qu'elle apporte la tête du Baptiste.
La statue de Charlemagne et la représentation du baptême de Jésus, tous les deux en stuc, datent du 11ème siècle.

Nous allons ensuite visiter la chapelle de la Sainte-Croix, également d'époque carolingienne, qui fait l'objet d'importants travaux : les fresques, peintes à des époques diverses, sont très abimées et doivent être restaurées.

A 19 h, nous prenons notre ultime repas. A l'issue de ce repas Rosita, avec beaucoup de verve et d'humour remet aux organisateurs un présent et un mot de remerciement au nom de l'ensemble du groupe.
La nuit est tombée et l'église abbatiale, éclairée, brille de tous ses feux.

Avant d'aller me coucher, je note encore quelques curiosités à voir à Müstair.
- Sur une maison du village, on peut voir une fresque représentant la Vierge allaitant l'Enfant, entourée de saint Sébastien, à droite, et d'un saint pèlerin, à gauche ; ce saint porte bourdon et coquilles ; il n'a pas de chien à ses pieds et ne montre aucune plaie ; mais il a deux clés croisées sur son épaule droite, signe de pèlerinage à Rome : il s'agit donc bien de saint Roch, traditionnellement associé à saint Sébastien et qui a fait le pèlerinage de Rome.
- Au-dessus de l'entrée du jardin du couvent, on peut voir un groupe de trois statues représentant, de gauche à droite, saint Benoît, la Vierge terrassant le serpent et sainte Scholastique (sœur de saint Benoît). Benoît tient un calice d'où sort un serpent. Quelle est la signification du serpent dans le calice ?
Le serpent qui sort du calice de **saint Jean** l'Evangéliste symbolise le Christ crucifié, se référant à l'évangile de Jean 3 :14.15 *« Et comme Moïse éleva le serpent (d'airain) dans le désert, ainsi il faut que le Fils de l'Homme soit élevé, afin que quiconque croit en Lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle ».*
Dans le cas de **saint Benoît**, le serpent revêt une signification diamétralement opposée : vers 510, Benoît, appelé par les moines qui ont perdu leur supérieur, devient abbé de la communauté de Vicovaro ; mais ces moines ne respectent pas la règle de saint Pacôme, et Benoît tente de réformer leurs mœurs relâchées ; les moines, jugeant Benoît trop sévère, regrettent d'avoir fait appel à lui et tentent de l'empoisonner en introduisant des substances vénéneuses dans son vin ; Benoît fait un signe de croix et la coupe se brise. Il décide alors de remettre sa charge et de retourner dans la solitude. Le serpent, ici, est le symbole du poison versé dans la coupe de Benoît, le symbole du mal.

Saint Benoît
Müstair

Saint Jean
Eglise de Vallon
près d'Avenches

SAMEDI 12 JUILLET. RETOUR.

Après le petit déjeuner, nous nous retrouvons tous réunis pour faire le bilan de cette semaine de marche.
Il n'y a aucune critique en ce qui concerne le logement, les repas, les prix et la marche elle-même, même si certains auraient volontiers marché davantage. Les guides qui nous ont fait découvrir les trésors culturels de la région étaient excellents et, grâce aux traductions d'Arabella et de Bernard, leurs commentaires ont pu être compris de tous.
L'ambiance qui a régné au cours de cette semaine était par ailleurs excellente, et nous nous réjouissons déjà de marcher ensemble l'an prochain.
En ce qui concerne la marche d'été 2015, Hans propose d'aller, éventuellement sur deux ans, de Fribourg-en-Brisgau à Soleure, proposition qui est accueillie avec enthousiasme.
Henri songe à organiser une marche sur l'ancienne voie de pèlerinage de saint Olaf, d'Oslo à Trondheim, en Norvège. Un tel pèlerinage devrait évidemment se faire sur plusieurs années, et il reste à en étudier la faisabilité, notamment en ce qui concerne le prix.
Henri demande qui pourrait assurer la relève pour l'organisation des marches. Rosita, Dany et Arabella se portent volontaires. Merci !

Nous prenons congé de ceux et celles qui restent plus longtemps à Müstair et montons dans le bus de 10 h 28 en direction de Zernez, première étape de notre retour.

Au couvent des Bénédictines
On dit à Dieu aux pèlerines

Merci à Hans et Antoinette, qui nous ont conduits de manière prudente et sûre tout au long du chemin ; à Henri et Arabella, pour leur animation spirituelle ; à Antoinette pour le gazouillis de sa flûte ; à Arabella et Bernard pour leurs traductions ; à Erhard et Ursula, pour leur soutien logistique irréprochable et pour leur disponibilité ; à Jacqueline, Michèle, Dany, Josiane, Maria, Denise, Catherine, Hans et Vreni, Marianne, Marlies, Sonja, Rose-Marie et Rosita pour leur bonne humeur, leur sourire, leur très agréable compagnie durant toute cette semaine.

Forel, le 20 juillet 2014 Jean-Noël Antille